



HAL
open science

Morphologie, sémantique, syntaxe, discours : Du statut ambigu des “ noms ” désadjectivaux en [le Adjectif]

Michelle Lecolle

► **To cite this version:**

Michelle Lecolle. Morphologie, sémantique, syntaxe, discours : Du statut ambigu des “ noms ” désadjectivaux en [le Adjectif]. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2014, 35-36, pp.27-47. hal-01191278

HAL Id: hal-01191278

<https://hal.science/hal-01191278>

Submitted on 11 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Morphologie, sémantique, syntaxe, discours
Du statut ambigu des « noms » désadjectivaux en [le Adjectif]

Le thème abordé se situe à l’articulation de la morphologie et de la sémantique, mais aussi de la syntaxe d’une part, du discours de l’autre. Il s’agit d’examiner le statut et les réalisations de structures en [le + Adj] qu’on peut gloser en « ce qui est Adj » – *le vrai, le sûr, le beau, le numérique, le politique, l’humanitaire*. Nous nommons Adjectif Substantivé (AS) les réalisations des adjectifs dans cette structure. La liste des adjectifs potentiellement concernés est importante et les adjectifs très divers, ce que confirme la collecte d’exemples d’énoncés à partir du TLFi et dans des textes contemporains (presse, textes de sciences humaines). L’article considère le statut catégoriel intermédiaire, entre adjectif et substantif, des AS, et examine leur lexicalisation nominale éventuelle selon différentes catégories : une première catégorie reste adjectivale (*le beau, le vrai*), une deuxième catégorie rassemble les AS lexicalisés qui, avec la structure [le Adj], désignent un domaine (*le numérique, le public, l’humanitaire, le politique*) ou une notion (*le réel*). Une dernière catégorie est constituée de lexèmes nominaux (*un humanitaire, un politique*) dont nous postulons qu’ils proviennent de la structure en [le + Adj].

Mots clé : nominalisation désadjectivale, néologie catégorielle, conversion, dénomination

Morphology, semantics, syntax, discourse
Ambiguous status of desadjectival « nouns » in (fr.) [le Adjectif]

The theme of this paper stands at the crossroads of morphology and semantics, but also of syntax on the one hand and discourse on the other. We here consider the status and the realizations of the structure in (fr.) [le + Adjective], which can be paraphrased by “what is Adjective” – *the true, the secure, the beautiful, the digital, “the political”, “the humanitarian”*. We designate the adjectives formed in this type of structure “Substantive Adjectives” (SA). The adjectives which may be involved are numerous and diverse, a fact confirmed by the examples of statements collected from TLFi and from contemporary texts (from the media and the social sciences). We investigate the intermediate status of the SA between Adjective and Noun, and we study their potential lexicalization into nouns, describing different types: the first type of SA retains its adjectival status (*the beautiful, the true*); the second type is constituted of lexicalized SA which denote a domain (*digital_N, “humanitarian”_N, “political”_N – politics*) or a notion (*the real – reality*). The last type is made up of noun lexemes (fr. *un humanitaire* “an humanitarian” – a person working for a non governmental organization; fr. *un politique*, “a political person” – a politician); we postulate that these lexicalized items are derived from the [le + Adjective] structure.

Key words: Desadjectival Nominalization, category neology, conversion, denomination

Morphologie, sémantique, syntaxe, discours
Du statut ambigu des « noms » désadjectivaux en [le Adjectif]

Michelle Lecolle, Université de Lorraine, CREM

Cet article se propose d'étudier et de discuter le statut théorique et les réalisations de la structure en [le Adj], dont voici quelques exemples :

- (1) Le **social** et le **politique** se tiennent et se soutiennent (*L'Express*, 10-16 mars 1969)
- (2) Rien ne nous permet de comprendre les relations de la conscience et des processus nerveux, du **mental** et du **cérébral** (Carrel, *L'Homme*, 1935).
- (3) L'État est d'abord une médiation entre l'**individuel** et le **social**, entre le **privé** (les intérêts privés) et le **public** (l'intérêt général) (*Traité sociol.*, 1968).
- (4) L'industrie des médias à l'ère du **numérique** (titre de colloque)
- (5) Le **cru** et le **cuit** (ouvrage de Levi Strauss)

où l'on peut gloser [le Adj] par 'ce qui est Adj' – 'ce qui est individuel/public/social/politique/mental'... Les réalisations de ce type sont nommées « emplois substantivés d'adjectif » ou « adjectifs substantivés à valeur de neutre » dans le *Trésor de la langue Française* (TLF¹), ce qui oriente vers un phénomène discursif. Mais on peut aussi en parler en termes de « nominalisation désadjectivale », c'est-à-dire de construction morphologique, dans la mesure où le procédé est comparable à d'autres nominalisations, dérivées – *blanc* > *la blancheur* vs *le blanc* –, ou non – *politique* > *la politique* vs *le politique*. Le terme de « nominalisation désadjectivale par conversion » (dérivation non affixale chez Kerleroux 1996 et 1999) peut aussi être avancé selon un autre point de vue, si on envisage, comme nous le faisons, la construction de certains lexèmes – (*un, l'*) *humanitaire*, (*un, le*) *politique*, (*un, le*) *nécessaire*, (*un, le*) *matériel* – comme l'issue d'un processus de substantivation au départ conjoncturel et syntaxiquement régulier – « syntactico-discursif ». L'adoption du terme de nominalisation par conversion comme celle, plus générale, de « transcatégorisation » (cf. Lecolle 2012) signifierait la prise en compte de ces structures dans le cadre de la description morphologique, et c'est bien cette question qui est mise ici en discussion. De fait, ces réalisations ont un statut intermédiaire : d'une part, la structure elle-même peut, selon les cas, se situer entre des faits discursifs purement

¹ Consulté à partir du TLFi : ATILF, CNRS. Le Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi) . [en ligne] <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

conjoncturels – avec *l'inconnu*, *l'extraordinaire*, *le cru*, *l'individuel* – et des faits de lexique (construction de lexème) ; d'autre part, l'ambiguïté catégorielle (entre Adj et N) des lexèmes qui y entrent témoigne de la facilité du passage entre les catégories Adjectif et Nom et, pour tout dire, de la porosité de la frontière de l'une à l'autre (cf. Roché 2003, Noailly 2004). C'est donc en tant qu'objet hybride que nous abordons cette question, qui, selon nous, engage une démarche articulant plusieurs champs de la linguistique : morphologie, sémantique lexicale, mais aussi syntaxe et discours.

À l'observation, la structure en [*le* Adj] s'avère assez prolifique² ; on la trouve dans le discours philosophique et scientifique, mais aussi dans la presse, dans des titres de colloques ou d'ouvrages en sciences sociales, dans les textes littéraires. En reprenant le terme qu'utilise Sablayrolles (2000) à propos des néologismes, on peut parler de cette structure comme d'une « matrice » (« matrice lexicogénique » chez l'auteur) ou, dans nos termes, comme d'un « moule » constructionnel : parler de *moule*, de *matrice* ou encore de *construction*, comme Lauwers (2008), dans la perspective de la Grammaire des Constructions, permet de souligner son caractère régulier d'une part, accueillant et productif d'autre part.

Dans une première partie, nous délimiterons et caractériserons l'objet d'études – l'Adj substantivé et ses différentes potentialités de réalisations –, à travers des exemples issus de notre collecte. Après la présentation de celle-ci, une deuxième partie sera consacrée à une proposition de répartition des réalisations observées, dans laquelle entrent comme deux extrêmes des réalisations discursives conjoncturelles d'un côté (e.g. *l'extraordinaire*), et des créations avérées de lexème par nominalisation (e.g. *un*, *l'humanitaire* ; *un*, *le public*) de l'autre. *In fine*, il s'agit d'examiner la polycatégorialité des instanciations de la « matrice » en [*le* Adj] et d'en prendre en compte les enjeux, notamment sémantiques : si deux lexèmes (Adj et N) cohabitent, leurs significations conservent des liens, entraînant parfois une polysémie (*le public* vs *le privé* et *le public* (empirique)). Et certaines de ces réalisations restent en quelque sorte « suspendues » entre les deux catégories, dans une ambiguïté catégorielle fondamentale.

1 Cadre de description de [*le* Adj]

Dans cette partie, nous détaillons les propriétés de l'objet, d'un point de vue sémantique et syntaxique.

² Nous avons collecté jusqu'à présent 894 Adj différents dans cette structure, cf. présentation en § 2.1.

1.1 Délimitation de l'objet

Nous nommons Adjectif Substantivé (AS) le phénomène à l'étude ; cette formulation nous permet de maintenir en présence les deux catégories concernées (Adj et Subst) sans préjuger du statut de la réalisation (lexème, construction, fait de discours), qui est l'objet même de l'étude. Les AS sont un phénomène connu, qui a déjà été abordé dans différents écrits, spécifiquement comme chez Bécherel (1979), ou dans un cadre qui les englobe : des articles portant sur l'histoire des catégories grammaticales (voir Colombat 1992 (dir.)) signalent l'existence de ces réalisations dès le latin (cf. le neutre *album*). Kerleroux (1996), les confrontant à des conversions désadjectivales avérées, en parle en termes de « distorsion catégorielle » (voir *infra*). Des approches sémantiques rapportent les AS à une catégorie comme le massif (voir Riegel 2013, Lauwers 2008), ou les comparent aux noms de qualité (NQ) (Kerleroux *op. cit.*, Lauwers *op. cit.*, Sanchez et Cadiot 2007). Mais, signe qu'il s'agit d'un objet hybride, les AS font aussi l'objet d'approches « entre deux » : syntaxe et sémantique chez Noailly (1999 et 2004), morphologie et sémantique (Lecolle 2011), morphologie, syntaxe et sémantique (Lauwers 2008 et à paraître, Schwarze 2012), morphologie, sémantique et discours (Lecolle 2012 et à paraître) – voir aussi les approches de lexicologie et morphologie de Roché (notamment 1991). Lauwers (2008 et à paraître), comme nous ici, interroge le statut et le niveau de description adéquat de ces réalisations. Abordant également le niveau lexical et la lexicalisation, il postule, pour les Adj qualificatifs, une continuité entre réalisation discursive conjoncturelle et substantivation. Si nous abordons malgré tout la question, c'est qu'elle ne nous semble pas totalement épuisée ; en nous appuyant sur les descriptions susmentionnées (et en nous en démarquant parfois), nous souhaitons pour notre part poursuivre les perspectives « inter- » ou « trans- », en faisant intervenir les différents niveaux présentés en introduction, et ceci à partir d'un inventaire conséquent de réalisations discursives et lexicales comprenant tous types d'Adj. Il ne s'agit pas non plus de clore la réflexion, et nous souhaitons au contraire ouvrir des pistes : comme il apparaîtra, de nombreux niveaux d'analyse s'entrecroisent, dont chacun mériterait d'être approfondi.

1.1.1 Cadre de la morphologie constructionnelle : conversion

Pour délimiter le phénomène, nous le situons dans un premier temps dans le cadre de la conversion (Adj > N). Dans ce cadre, nous excluons de l'analyse :

- les noms de disciplines au féminin formés sur des adjectifs homophones : *la politique* ; *la sémantique* ; *la mathématique-les mathématiques* ;

- les convers Subst issus d'Adj se rapportant aux humains et désignant un type humain (noté [+H]) : *le, un timide ; le, un bavard ; le, un volontaire* (cf. Noailly 1999, Schwarze *op. cit.*, Lauwers 2008, Lecolle 2011 et 2012), qui relèvent d'un autre type de conversion désadjectivale. Ce qui n'exclut pas la possibilité de *gentil, sémillant, solennel* dans :

(6) Il diffère de son rival à chaque pas, de toute la distance du **gentil** et du **sémillant** au **solennel** (Sainte-Beuve, *Port-Royal*).

De cet exemple et de quelques autres (avec *libertin, prudent, dégingandé...*), nous concluons que le trait [+H] de l'Adj ne s'oppose pas à ces réalisations, pourvu qu'elles puissent construire une catégorie (celle du « gentil » – 'ce qui est gentil', etc. –, voir les descriptions sémantiques *infra*).

Toujours dans un cadre de morphologie constructionnelle, nous comparerons nos structures en [*le* Adj] et les « Subst » *output* à des N tels que (*le*) *calme*, (*le*) *vide*, (*le*) *trouble*, (*le*) *sérieux*, auxquels Kerleroux (*op. cit.*) réserve le statut de Subst désadjectivaux ; pour ceux-ci, la conversion désadjectivale est équivalente à la dérivation affixale qu'on trouve avec les NQ. Il s'agit d'ailleurs pour Kerleroux d'un même phénomène de dérivation, mais sans affixe³ :

*beau*_{Adj} > *beauté*_{Subst} ; *triste*_{Adj} > *tristesse*_{Subst} ; *calme*_{Adj} > *calme*_{Subst}

Contrairement aux NQ *calme, trouble, vide, sérieux* (et *beauté, tristesse*), les AS n'ont pas toutes les propriétés nominales. Ils correspondent à ce que Kerleroux nomme une « distorsion catégorielle », c'est-à-dire qu'ils occupent syntaxiquement une position de noms, alors qu'« [ils] n'acquièrent pas les propriétés d'identité catégorielle, pleine et nouvelle, que procure le statut de dérivé morphologique » (p. 189). L'auteure propose de nombreux tests à l'appui de cette démonstration. Un autre test a pu être proposé pour illustrer la transposition d'Adj à NQ dérivé, avec conservation du sens (Riegel 2004, Koehl 2012). À partir de *calme, sérieux*, puis *beau, public*, qui ont également un Subst dérivé :

Son comportement est *calme/sérieux* / son visage est *beau* / le débat est *public*

Le *calme/sérieux* de son comportement / la *beauté* de son visage / la *publicité* du débat

L'existence de ces NQ dérivés permet qu'on les compare aux AS. Par exemple :

La *beauté* de son visage / *le *beau* de son visage

La *publicité* du débat = Le caractère *public* du débat /*Le *public* du débat.

Ces descriptions sont opératoires et nous serviront de repère. Mais les champs ne sont pas toujours aussi nettement départagés, que ce soit syntaxiquement (voir § 1.4.) ou sémantiquement. La question de la répartition entre AS et NQ nécessiterait des études

³ Cette répartition est généralement adoptée (cf. notamment Roché 2005, Koehl 2012).

approfondies qui, à notre connaissance, n'ont été faites que sur quelques mots (*beau/beauté, blanc/blancheur* par exemple). Nous livrerons plus bas quelques éléments concernant cette question (cf. § 2.2.2).

1.1.2 [le Adj] dans le cadre syntactico-discursif

La section précédente confrontait [le Adj] à la construction de lexème désadjectival (conversion ou dérivation). Cette section interroge la structure elle-même. On pourrait être tenté d'interpréter la signification des AS comme résultant de l'élision d'un nom-tête : que ce soit dans des emplois en discours, ou pour des lexèmes, après lexicalisation, cette solution a été avancée. Si elle convient pour les adjectifs nominalisés désignant des types humains tels que présentés ci-dessus (*un (homme) bavard*) ou dans d'autres cas de dénomination univoque d'un individu (*le (champignon) laminaire*, exemple de Lecolle 2011), cette solution ne tient pas dans le cas présent, comme l'a bien montré Noailly (1999) : en effet, quel nom tête reconstituer, si ce n'est un nom tellement général qu'il serait équivalent à 'ce qui est' (+ Adj) ? On peut aussi, pour s'en convaincre, comparer des AS à des exemples d'ellipses discursives effectives, c'est-à-dire des cas d'anaphores où le nom tête est éliidé, parce que présent dans le contexte :

(7) Batteue distingue deux ordres de construction [de phrase] : **le métaphysique**, qui n'est autre que le traditionnel ordre sujet-prédicat, et **le moral**, « fondé sur l'intérêt de la personne qui parle ». (Genette, *Mimologiques*, 1976, p. 227).

(8) Le bon sens, c'est de sortir des énergies fossiles pour aller vers **les renouvelables**. (Laurence Rossignol, sénatrice, *Politis* 6/12/2012)

L'interprétation est différente : ici, non pas 'ce qui est métaphysique, moral' (AS), mais '*l'ordre de construction métaphysique*' et '*l'ordre de construction moral*'⁴.

Au niveau du lexème et de la lexicalisation, il s'agit là aussi d'un cas différent de celui de l'AS : à titre d'exemple, on comparera deux réalisations de [le Adj] relevant du même domaine : *l'exécutif*, équivalent à 'le gouvernement' peut être interprété comme une ellipse parce que lexicalisé d'une part, circonscrit et univoque d'autre part – « le **pouvoir** exécutif ». En regard, *le législatif* n'a pas d'entrée nominale dans les dictionnaires⁵, et reste (pour le moment) une réalisation adjectivale en AS.

⁴ Voir des remarques similaires chez Lauwers (2008 : 138-139 et 142).

⁵ Petit Robert (2012), Dictionnaire de l'Académie 9^{ème} édition, TLFi.

1.2 Présentation de la structure « matricielle » [le Adj]

L'adjectif est généralement décrit comme sémantiquement dépendant (voir notamment Roché 2004, Riegel 2004, Schwarze 2012) ; c'est, dans les termes de ce dernier, « un prédicat qui en requiert un autre [le substantif] » (p. 163). Lors d'un passage de Adj à Subst, il y a donc passage à l'indépendance, et c'est bien ce qui arrive dans les cas de conversion, par exemple entre *timide*_{Adj} et *timide*_{subst} ou entre *calme*_{Adj} et *calme*_{subst}, « conçus comme des 'objets de pensée' que l'on peut évoquer en tant que tels » (Riegel 2004).

Venons-en aux AS. Les concernant, l'indépendance que mentionne Schwarze n'est pas totalement avérée, d'un point de vue syntaxique : ni changement de déterminant (uniquement *le* et *du*, voir *infra*), ni pluralisation ne sont possibles. Pas d'indépendance non plus du point de vue sémantique : [le Adj] peut être glosé par 'ce qui est Adj' (*le social* : 'ce qui est social') ; son sens reste donc celui de l'Adj. Mais le passage à un emploi nominal lui permet dans le même temps d'être objet de référence, d'un certain type. Les descriptions sémantiques tournent autour de la même idée chez différents auteurs : le passage Adj/[le Adj] correspond à une « massification », à une « homogénéisation » (Lauwers 2008) ; et le sens de [le Adj] ('ce qui est Adj') renvoie à du continu – indéfini, massif, collectif (potentiellement, 'l'ensemble de ce qui est Adj') (Roché 1991, Noailly 1999 et 2004, Lecolle 2011 et 2012, Riegel 2013). Selon Noailly (1999 : 140), « Le Adj fonctionne comme une sorte de valeur générique, et vise toute référence potentielle répondant à une propriété ». De là, s'ouvre une diversité de réalisations possibles, selon la signification des lexèmes adjectivaux et les contextes. Ainsi, comme le signale également Lauwers (2008), on peut expliquer à partir de [le Adj] deux types de réalisations :

- [du Adj] correspond à un découpage, une partition sur la référence continue construite par *le* Adj – ce que nous avons nommé un « prélèvement » (Lecolle 2011) : *du neuf/du lourd/du commun* réfère à une partie de la masse que dénomme *le neuf/le lourd/le commun* – (9) et (10) :

(9) Aujourd'hui une première émission estivale avec du **neuf**, du **vieux**, du **lourd**, du **léger**, du freestyle [...] (radio campus, exemple de Goes 2011)

(10) [...] ceux qui aspirent à reconstituer du **commun** (France Culture, 12/2013)

- Les lexèmes nominaux, e.g. *un politique, un scolaire, un blanc, un imprévu* (individu) relèvent aussi de ce que nous nommons un « prélèvement », sous la forme ici d'une « singularisation », d'une individuation à partir de la propriété (massive) constituée par l'Adj substantivé.

1.3 Propriétés morphosyntaxiques des Adjectifs Substantivés

Des réalisations comparables aux AS ont été mentionnées pour l'allemand (Schwarze *op. cit.*) et décrites en espagnol (Villalba 2009). Dans les deux cas, on peut souligner la présence d'un genre « neutre », qui se distingue, donc, du masculin.

Pour l'espagnol, une structure telle que [*le* Adj] se réalise en [*lo* + Adj] (*lo* ≠ *el*)

(11) lo **definito** y **seguro** est traduit par “definitive and sure things” (‘ce qui est sûr et définitif’)

D'après les exemples de Villalba, il semble que [*lo* + Adj] ne recouvre pas le même champ qu'en français : des structures impossibles en français paraissent être possibles en espagnol, et l'AS espagnol recoupe le NQ affixé (e.g. *la estrechez* vs *lo estrecho*), même si, en définitive, il n'en connaît pas toutes les potentialités.

En allemand (cf. Schwarze *op. cit.*), on peut opposer das *Klassische* (‘le classique’) à der *modernste Klassiker* (‘le classique le plus moderne’, comme type d'individu) :

(12) Le **classique** se vend bien. – Das **Klassische** verkauft sich gut.

Dans ces deux cas, c'est le neutre qui se réalise, par le biais d'un marquage différent du masculin. Le français n'a pas de genre neutre marqué, mais on parle parfois de « pseudo-neutre » (Roché 1991). De fait, on sent bien la différence de *le* dans [*le* Adj] avec le masculin, du point de vue du sens – cf. le rapprochement avec le massif. C'est aussi, on peut le supposer, le sens de la glose du TLF « adjectif substantivé à valeur de neutre », reprise de la tradition.

Pour ce qui est du nombre, les AS possèdent une unicité intrinsèque.

1.4 Structures syntaxiques

Nous détaillons dans cette partie des exemples d'AS, en nous intéressant à la structure interne des syntagmes⁶, aux fonctions syntaxiques qu'ils occupent, à la signification des Adj et à l'incidence de ces différents niveaux d'analyse sur le sens.

1. Reprenons tout d'abord la structure [*le* Adj *de* dét N]. Elle a été mentionnée en 1.1.1 comme illustrant le cas des NQ dérivés avec ou sans affixe (cf. *le calme de son comportement, la beauté de son visage*), qu'elle est censée délimiter. Or, les exemples (13)-(15) attestent de la possibilité de cette même structure avec des AS, mais le sens qui en découle est différent. Observons ceci : en (13)-(14), on interprète *le tendre/ le maigre/ le fort/ le faible de* non pas comme ‘la tendreté/ maigreur/ force/ faiblesse de’, mais comme : ‘ce qui

⁶ Voir aussi sur ce point les analyses de Lauwers (2008) et de Schwarze (*op. cit.* : 155-156).

est tendre/ maigre/ blanc/ fort/ faible dans', c'est-à-dire : 'la partie tendre/ maigre/ blanche/ forte/ faible de'. Ici, les Adj en AS délimitent des parties ou des catégories dans un tout.

(13) le **tendre** des aisselles (Giono, *Que ma joie demeure*, 1935) / Le **maigre** d'un jambon / Le **blanc** d'un poulet

(14) enfin, après avoir examiné le **fort** et le **faible** des sciences, il fut décidé que Monsieur le marquis apprendrait à danser (Voltaire)

Un cas différent apparaît avec des Adj évaluatifs dans les énoncés (15) :

(15) l'**odieux** de sa conduite / le **remarquable** de l'affaire (cités par Bécherel) / le **tragique** de la situation

qui s'interprètent de deux manières différentes :

(i) 'ce qui est odieux/ remarquable/ tragique dans', comme en (13) et (14) – c'est ce qu'on nomme une « valeur d'occurrence » (Noailly 1999) ;

(ii) comme un NQ, qu'on glosera par 'le caractère odieux/ remarquable/ tragique de', et qui correspond à la transposition mentionnée en 1.1.1 et rappelée ci-dessus (cf. *sa conduite est odieuse/ l'odieux de sa conduite*, sur le modèle de *son visage est beau/ la beauté de son visage*) – interprétation qu'on n'a pas en (13)-(14). On pourrait ajouter aux Adj représentés dans (15) d'autres Adj qualitatifs évaluatifs – *inouï, extraordinaire, singulier, difficile*.

2. Ces mêmes Adj évaluatifs entrent dans les structures [*le Adj c'est/ est de + Vinf*] et [*le Adj c'est/ est que + subordonnée*] :

Le difficile/ l'extraordinaire/ le piquant/ le pittoresque/ l'inquiétant/ le singulier/ l'inédit
c'est de/ est que/, c'est que [...]

Dans tous ces cas, on peut insérer un adverbe de degré dans le syntagme : *le plus/ vraiment difficile/ singulier/ chic c'est de/ c'est que [...]*.

(16) Le **singulier** est que la question, aujourd'hui, puisse se poser (M. Bloch, 1944).

(17) Le **difficile**, c'est de s'arrêter (cité par Bécherel)

(18) Le **chic**, c'est de se relever / le **chic**, c'est de ne pas faire comme les autres / le **chic**, c'est de réussir à rester mince. (internet)

Remarquons que ces structures ne fonctionnent pas avec tous types d'Adj :

? Le politique, le social / le sale, le maigre / le public est que/ c'est de/ c'est que [...]

Ces structures relèvent de ce que Legallois (2008) nomme des « constructions spécificionnelles » (CS) ; dans celles-ci entrent, selon l'étude⁷, des N tels que *vérité*,

⁷ En corpus de presse, 214 et 208 « noms », dans les structures *c'est de + Inf* et *c'est que*.

objectif, conséquence, problème, paradoxe, souhait, dont le point commun est d'être « sous-spécifiés » (NSS, abréviation de l'auteur), mais aussi des Adj, ceux-là mêmes que nous présentons ci-dessus : *important, essentiel, étonnant, inouï, extraordinaire*. L'auteur intègre l'ensemble de ces données, noms et adjectifs, en parlant d'emploi nominal, ce à quoi nous ne souscrivons pas – les Adj dans cette structure restent des Adj. Mais l'essentiel ici est que la structure spécificatiionnelle révèle une caractéristique sémantique commune à nos Adj et aux NSS : à la différence des AS comme *le politique, le social, le sale, le maigre* mentionnés ci-dessus comme exclus de la structure, les Adj et les N présentés dans l'étude ont pour point commun de ne pas délimiter une classe notionnelle « objective » ou objectivable, mais plutôt de proposer un point de vue, propre à être éventuellement argumenté. De par leur signification, les Adj évaluatifs présentent naturellement une affinité avec le sens dégagé par une telle structure.

3. L'AS constitue un syntagme, qui occupe une fonction référentielle : sujet, COD, COI, complément de nom.

(19) L'**outré**, le **caricatural**, n'[...] épargnent aucun personnage (Colette)

(20) Quelle différence mettez-vous entre le **romanesque** et l'**exagéré** ? (cité par Bécherel)

(21) Par quelles phases s'accomplit la liaison du **moral** et du **religieux**, dans les sociétés anciennes ? (Traité sociol., 1968).

Dans ces fonctions, [*le* Adj] s'interprète comme 'la classe de ce qui est Adj', dont les contours sont délimités par le sens de l'Adj. L'extension de l'AS peut alors correspondre à une notion, une catégorie de pensée, de classement – celle du « moral », du « religieux », du « romanesque » –, mais, avec des adjectifs comme *inconnu, outré, détestable, excellent, grotesque, horrible*, il s'interprète comme une classe conjoncturelle et appréciative, celle mise en place discursivement par l'énonciateur. Nous avons rencontré précédemment avec les NSS (cf. 2 *supra*), des exemples similaires, mais il nous semble par comparaison que, dans le cas présent, les fonctions sujet, COD, COI occupées par les SN en [*le* Adj] « tirent » l'interprétation de ces classes appréciatives vers une objectivation du référent – objectivation qui n'est, malgré tout, pas atteinte, du moins avec les Adj appréciatifs⁸.

En résumé, on confirme avec ces séries de structures que les AS sont, par essence, dans l'« entre-deux », une zone floue où la signification de l'Adj (catégorisant ou appréciatif dans

⁸ Sauf cas de lexicalisation (voir *infra* § 2.2 « série 2 »).

nos exemples), la structure d'AS, la fonction syntaxique et le cotexte phrastique voire textuel interagissent. On peut aussi remarquer et discuter la fluctuation de l'interprétation pour un même Adj, et la difficulté à constituer des ensembles sémantiques homogènes d'Adj. Tous ces obstacles tiennent, selon nous, à l'objet même : les AS ne se contentent pas de mettre en œuvre des Adj ; ils profilent, voire remanient leur signification.

2 Réalisations d'Adjectifs Substantivés

Nous exposons à présent notre inventaire d'AS (§ 2.1), avant d'en proposer une catégorisation (§ 2.2). Sur la base d'exemples discursifs et de lexèmes attestés, nous discutons ensuite la continuité et les interférences entre ces catégories (§ 2.3).

2.1 Ressources et inventaire

Pour étendre notre analyse à la plus grande diversité possible, nous avons procédé à une collecte de [*le* Adj]. Une partie provient d'énoncés rencontrés au quotidien – comme signalé en introduction, les textes de sciences humaines, d'un côté, la presse de l'autre sont de bons pourvoyeurs. Une autre partie, la plus importante, a été recueillie à partir du TLFi en croisant les critères de recherche automatiques suivants : a) *Adj* dans « catégorie grammaticale » ; b) dans « indicateur » présence du mot *neutre*, qui apparaît dans les expressions définitoires signalées en introduction – « emploi substantivé masculin à valeur de neutre ». Le résultat est de 1080 exemples, correspondant à 830 Adj différents (plusieurs exemples par Adj). Nous y avons ajouté les exemples provenant de diverses publications (Bécherel 1979, Noailly 2004, Riegel 2013). Le nombre total d'items est, pour le moment, de 894, mais la liste reste ouverte. Ces résultats sont à envisager comme une source d'attestations et non réellement comme un corpus, étant donné le caractère plutôt monolithique, daté et stylistiquement marqué des exemples du TLF (*vs* nos relevés contemporains) : on peut se demander ce qu'ils reflètent de la pratique contemporaine réelle⁹ ; étant donné aussi que nous n'avons pas (encore) exploré davantage la ressource de ce dictionnaire. Les « résultats » qui suivent résultent d'observations d'ensemble et de quelques décomptes.

Une constatation générale : étant donné le nombre et la diversité de ces Adj, il paraît difficile de dire ce qui ne peut pas entrer dans les AS – sans doute les Adj [+H] cités plus

⁹ Les exemples du TLF consultés sont plutôt issus de discours normés (littérature, essais). On sait que le projet du dictionnaire faisait porter la nomenclature sur une période débutant à la fin du XIX^{ème} siècle. De fait, les exemples consultés sont plutôt anciens au regard de la période concernée. Pas non plus d'exemples réellement contemporains (XXI^{ème} siècle), puisque le TLF n'est pas renouvelé.

haut, mais ce serait à confirmer. De fait, en remaniant le sens des Adj, la structure [*le* Adj] en remanie aussi les potentialités. À cela, il faut ajouter le rôle du cotexte antérieur (supposé) et celui de certaines structures (énumérations – e.g. (6), (9) –, constructions binaires – e.g. (20), (21))¹⁰ : ainsi favorisés, des Adj [+H] apparaissent là où ils n'étaient pas attendus (cf. § 1.1.1). Voici quelques types d'adjectifs représentés :

- Adj qualificatifs « objectifs » (et notamment des Adj de couleur) :

(22) l'**humide** et le **sec** sont les deux ennemis du vigneron (France, *Rôtisserie*, 1893)

- Adj qualificatifs évaluatifs (*extraordinaire, banal, difficile, stupide, fade, lugubre*) ;

- participes passés (12,3 % : *jugé, lâché, lustré, stylisé, tourmenté, fini, exagéré*) :

(23) Le **contourné**, le **chargé** d'ornements nous paraît sur le champ trop petit. (Stendhal)

- participes présents (4,8 % : *larmoyant, menaçant, existant, étouffant, saignant*) :

(24) Autrefois j'ai identifié l'**existant** avec le **repérable** (Marcel, *Journal*, 1923).

- les Adj en *-able/-ible* sur base verbale (*nommable, saisissable, tolérable, pensable, traduisible*) sont en nombre relativement important : 14,4 %. Parmi ces dérivés, 70 préfixés en *in-* (« in-Xable » : *incomparable, incompressible, incroyable* : 7,8 %¹¹) :

(25) Renverser l'**insoutenable** (titre d'un ouvrage d'Yves Citton, 2012)

- La présence non négligeable d'Adj relationnels est à souligner (10 %) – ce qui contredit une remarque de Noailly (1999 : 140) – *moléculaire, journalier, scientifique, scolaire, limoneux, légal, humain, alimentaire, charnel, humanitaire, urbain*. Parmi eux, des Adj relationnels catégorisants (*scientifique, historique, social*) :

(26) Zola se trompe dans le **scientifique** comme Flaubert dans l'**historique**, parce que tous deux vont chercher trop loin (Arts et litt., 1935).

L'étiquette « Adj relationnel » est à prendre avec distance : certains ne restent pas « relationnels », et c'est parfois précisément leur emploi en AS qui favorise ce glissement.

¹⁰ Il faudrait étudier plus précisément les structures des énoncés, et, notamment, leurs caractéristiques rhétoriques. Une étude complémentaire pourrait également aborder la construction dans un espace textuel de la référence « nominale » de certains AS à partir d'Adj : par exemple de l'Adj *jouable* à *le jouable* (attesté – voir Lecolle à paraître). Dans cet article, nous en restons essentiellement aux AS et Adj, et à un empan phrastique.

¹¹ Nous mentionnons ces chiffres parce que ces dérivés nous paraissent avoir un sens... remarquable, et, du moins pour les préfixés en *in-*, des potentialités superlatives (voir Apothéloz 2003) qui présentent des affinités avec certains attendus sémantiques des AS. L'étude devrait bien sûr être complétée, et étendue à d'autres corpus : ainsi, simple conjoncture, des Adj pourtant prévisibles comme *inoublable* ne figurent pas dans les données TLFi.

(27) Oh! comme l'âme est faite pour la monotonie, le **journalier**, l'habitude! Tout ce mystère enchante, déçoit, ravit, excède tour à tour (Tharaud, *Fête arabe*, 1912).

Certains types d'Adj présentés précédemment peuvent être mis en rapport avec les « catégories » que nous présentons à présent.

2.2 Réalisations d'Adjectifs Substantivés : du syntactico-discursif au lexical

Nous exposons d'abord les réalisations possibles – de la réalisation conjoncturelle au lexème nominal –, puis nous discutons ces catégories, à partir d'exemples attestés.

2.2.1 Types de réalisations possibles

La catégorisation proposée dans le tableau 1 ci-dessous porte, non plus sur les Adj mais sur les AS. Elle cherche à contraster les types de réalisations qui découlent de cette structure : phénomène discursif, lexicalisation et types de lexicalisation. La première ligne correspond aux cas qui restent au stade de l'AS (*inouï*, *flou*). Les autres lignes mentionnent des réalisations en noms de domaines ou de catégories et/ou en N d'individus (lignes 4 et 5) ou de collectifs (ligne 6). La présence des items dans deux colonnes ou plus montre que l'Adj employé en AS coexiste avec le nom de domaine et/ou le N d'individu ou collectif : selon l'approche de la morphologie lexématique, ils sont alors homonymes (Kerleroux 1999).

	1. Adj	2. AS	3. Ndomaine, Ncatégorie	4. Nindividu	5. Ncoll
1	<i>inouï</i> , <i>flou</i>	<i>l'inouï</i> , <i>le flou</i>	/	/	/
2	<i>numérique</i>	<i>le numérique</i>	<i>le numérique</i>	/	/
3	<i>uniforme</i> <i>imprévu</i>	<i>l'uniforme</i> <i>l'imprévu</i>	/	<i>un</i> , <i>l'uniforme</i> <i>un</i> , <i>l'imprévu</i>	/
4	<i>politique</i> <i>comique</i> <i>étranger</i>	<i>le politique</i> <i>le comique</i> <i>l'étranger</i>	<i>le politique</i> <i>le comique</i> <i>l'étranger</i>	<i>un</i> , <i>le politique</i> <i>un</i> , <i>le comique</i> <i>un</i> , <i>l'étranger</i>	/
5	<i>blanc</i>	<i>le blanc</i>	<i>le blanc</i> (« la semaine du blanc »)	<i>un</i> , <i>le blanc</i> (de poulet/dans la conversation/être humain)	/
6	<i>public</i> <i>collectif</i>	<i>le public</i> <i>le collectif</i>	<i>le public</i> (vs <i>le privé</i>) /	/	<i>un</i> , <i>le public</i> <i>un</i> , <i>le collectif</i>

Tableau 1

Avec cette catégorisation nous postulons une continuité pour certains items entre, d'un côté, des réalisations d'AS en discours et une lexicalisation nominale (« série 3 » *infra*¹²) et, de l'autre, entre des réalisations discursives et une « série 2 », dans laquelle l'AS est stabilisé comme désignant un domaine ou une catégorie. En d'autres termes, les « séries » 2 et 3 correspondent à des étapes ultérieures potentielles des mécanismes représentés par l'AS, dont des exemples sont présentés ci-dessous sous « série 1 ».

2.2.2 Exemples et discussion

Voici quelques exemples. Nous les commentons en § 2.3.

En **Série 1**, des exemples d'AS : *l'extraordinaire* ; *le merveilleux* ; *l'inouï* ; *le flou* ; *le vague* (*rester, regarder dans le vague*) ; *le chic* (18) ; *l'existant* (24) ; *l'historique* (26) ; *l'utile, le futile* (29) ; *le symbolique* ; *l'étranger* ; *le tragique* (*le tragique de la situation*) ; *le baroque* ; *le classique* ; *l'intime, l'apparent, le substantiel, l'extérieur* (28).

(28) Cette sorte de renversement des valeurs qui dans tous les ordres fera primer **le réel** sur le mot, **l'intime et le substantiel** sur **l'extérieur et l'apparent** (Maritain, *Human. intégr.*, 1936).

(29) [le capitalisme] Il dépense 500 milliards de dollars par an pour injecter dans les « cerveaux humains disponibles » des substances publicitaires hallucinogènes conduisant à des confusions mentales entre le **futile** et **l'utile**, [...] (*Politis*, 11/07/2013, chronique)

Par définition, tous les Adj ou presque peuvent entrer dans la série 1 (cf. § 2.1.), mais certains n'en sortent pas, en particulier les Adj qualitatifs déjà présentés *supra* comme exprimant une subjectivité, un point de vue, parfois de manière hyperbolique (*splendide, inouï, extraordinaire*, ainsi que des Adj en *in-X-able* : *irréremédiable*) ; ils donnent parfois lieu à des emplois phraséologiques réguliers – des clichés (voir Lecolle 2012).

La **série 2** rassemble des lexèmes nominaux qui conservent la forme d'AS, et dénomment un secteur, un domaine de référence, d'activité, comme on le voit d'après le cotexte dans les exemples (30), (31) et (32)¹³. Selon nous, ils relèvent de la catégorie nominale : en devenant des dénominations, ils s'affranchissent de l'Adj, même s'ils gardent un lien sémantique avec celui-ci : *le judiciaire* ; *le social* ; *l'économique* ; *le scolaire* ; *l'humanitaire* ; *l'étranger* ; *le*

¹² Nous employons le mot *série* plutôt que *catégorie*, pour éviter la confusion avec d'autres sens de *catégorie*.

¹³ Dans plusieurs des cas présentés ici, notre proposition rejoint l'analyse par ellipse (ellipse de « le domaine », « le secteur »), mais elle nous paraît plus générale.

religieux ; le numérique (4) ; l'audiovisuel, le public, le privé (33) ; le baroque ; le classique ; le tragique ; le romanesque (20) ; le merveilleux.

(31) par incapacité [...] de me risquer dans un autre domaine que **le scolaire**. (Tournier)

(32) Qu'elles soient PDG ou dans l'humanitaire. (Angot)

(33) travailler dans le public ou dans le privé / dans l'audiovisuel (inventé)

La différence entre la série 1 et la série 2 peut être difficile à apprécier, mais voici quelques éléments :

- avec *le tragique₁* (AS) et *le tragique₂* (Ndomaine) (idem *merveilleux, romanesque*), on observe que seul *le tragique₁* peut entrer dans la structure [N1 de N2] proposée en 1.4 : *le tragique de la situation* n'a de sens qu'avec *tragique_{Adj}* en AS ;

- observons l'exemple (20) : *l'exagéré* (AS avec Adj appréciatif) et *le romanesque* (dénomination de catégorie littéraire) y sont mis en parallèle, ce qui permet de constater la labilité de la frontière entre les deux séries, mais aussi de concevoir le passage de l'une à l'autre ;

- la comparaison des réalisations de *littéraire* en (33) et (34) permet également d'envisager ce passage potentiel – les exemples et l'analyse figurent dans Lecolle (2012).

(33) Oui, l'épithète littéraire ne doit pas être prise en mauvaise part, si **le littéraire** n'est que la mise en forme du commun. (Gurvitch, *Traité de sociologie : t. 2*, 1968)

(34) Si la pièce d'un écrivain moderne sur ce qu'a de mathématique la construction des colonnes du Parthénon relève du littéraire, c'est parce qu'il les appelle : " filles des nombres d'or " [...] (Benda, 1945)

De même, certains Adj régulièrement employés en AS comme des dénominations de catégories de pensée, de catégories descriptives en philosophie ou en sciences en particulier, nous paraissent à la limite d'une lexicalisation¹⁴ (*le réel, l'infini* (35)), et notamment lorsque ces AS fonctionnent en système d'opposition binaire : *le matériel vs le spirituel* (36) ; *le singulier vs l'universel* ; *le réel vs le virtuel*.

(35) L'idée de **l'infini** est une des plus fondamentales de la nature humaine, si elle n'est pas toute la nature humaine; et pourtant l'homme ne fût point arrivé à comprendre dans sa réalité **l'infini** des choses, si l'étude expérimentale du monde ne l'y eût amené. (Renan, *Avenir sc.*, 1890).

¹⁴ Ils figurent comme Adj et Subst dans le TLFi, mais pas dans le dictionnaire de l'Académie.

(36) La substitution du **spirituel** au **matériel** ne corrigerait pas l'erreur commise par la Renaissance (Carrel, 1935).

Enfin, signalons qu'une bonne partie des AS de la série 2 sont formés à partir d'Adj relationnels (*judiciaire, politique, numérique, classique, matériel, spirituel...*).

La **série 3** représente le cas des lexèmes nominaux homonymes d'Adj – l'acception nominale figure dans les dictionnaires d'usage mentionnés. La possibilité de l'article indéfini sert de test. Certains N peuvent désigner des humains (+ H), et être collectifs (+ coll) : *un historique* ; *un impondérable* ; *un manifeste* ; *un imprévu* ; *un bleu* (+H¹⁵) ; *un blanc* (+H) ; *un uniforme* ; *un fluide* ; *un liquide* ; *un vague (à l'âme)*¹⁶ ; *un nécessaire (de toilette)* (+coll) ; *un collectif* (+coll) ; *un matériel* (+coll) ; *un religieux* (+H) ; *un scolaire* (+H) ; *un merveilleux* (+H) ; *un humanitaire* (+H) ; *un politique* (+H) ; *un étranger* (+H) ; *un comique* (+H) ; *un public* (+H, +coll) ; **un économique* ; **un réel* ; **un numérique* ; **un audiovisuel* ; **un existant*.

Les trois catégories décrites montrent la portée du « moule » constructionnel mentionné. Un même moule produit des résultats différents : fait discursif conjoncturel et/ou construction de classe notionnelle et/ou construction de lexème individuel ou collectif.

Le **cas présenté en 4** nous ramène à des problématiques de morphologie constructionnelle, mais aussi de sémantique lexicale : nous comparons ici, d'un point de vue sémantique, des réalisations d'AS et de NQ dérivés avec ou sans affixe, donc relevant d'un autre procédé de construction (voir en § 1.1.1, les cas du type de *vide*_{subst}, *calme*_{subst}). Nous avons en effet rencontré des Adj qui, nominalisés, peuvent avoir (au moins) deux acceptions parallèles, l'une descriptible selon le sens que nous prêtons aux AS – '(catégorie de) ce qui est Adj' –, et l'autre selon celui d'un NQ – 'caractère d'Adj' ; 'le fait d'être Adj'. Ainsi *chic*₂, représenté en (37), a-t-il une signification différente de celle de *chic*₁ AS, vu en (18) – *le chic* = 'ce qui est chic' :

(37) [...] tout mon goût va aux Françaises. Elles seules ont ce **chic**, et ce chien. (Aragon, 1936).

¹⁵ *Bleu* ('un nouveau') et *blanc* ('un homme blanc') ont aussi, naturellement, d'autres acceptions. Nous revenons en 2.3 sur ces deux derniers N.

¹⁶ Le TLF présente trois acceptions de *vague* substantivé, dans l'entrée « Adj et Subst ». *Vague à l'âme* est le seul qui relève de la série 3 (dans nos termes), les sens des deux autres (présentés ici en série 1) étant plus difficiles à saisir et même à distinguer.

Mieux, ces significations sont prévisibles selon les deux « modèles », bien distincts, de l'AS et du NQ : à partir de *chic*₂ 'caractère chic', on ne peut pas former la structure repérée en § 1.4 pour *chic*₁ – *ce qui est chic, c'est de/ c'est que*. Mais, en revanche, *le chic des Françaises* ; et on peut associer *chic*₂ avec différents déterminants : démonstratif, comme en (37), ou indéfini (*un chic*).

On peut aussi confronter les deux modèles et les significations afférentes dans des cas où existe un NQ affixé (*réel*_{AS}/*réalité*_{NQ}, *vrai*_{AS}/*vérité*_{NQ}, *fini*_{AS}/*finitude*_{NQ}). Mais la répartition n'est pas toujours celle attendue. Ainsi, pour (*le*) *réel*_{AS}, confronté à *réalité* : à la différence de *blanc*_{AS}/*blancheur*_{NQ}, leurs significations manifestent indistinction et chevauchements, chacun empiétant sur le territoire de l'autre : en (38) ci-dessous, *le réel* s'interprète comme un AS – '(tout) ce qui est réel'. Mais pas en (40), où il peut être remplacé par *la réalité*. Quant à *réel* et *réalité* en (39), chacun des deux nous paraît difficile à délimiter :

(38) **Le virtuel** est partout, mais la demande de **réel** augmente tout autant (*Télérama*, 11/2013)

(39) Qu'est-ce que **le réel** et de quelle façon perçoit-on la **réalité** ? (livre *Le réel*)

(40) Comment la science représente-elle **le réel** ? (livre *Le réel*)

À la différence de *trouble*, *vide cités supra* (§ 1.1.1) comme exemples de NQ convers, *le réel* ne satisfait pourtant pas aux tests de conversion :

? Cette créature est réelle / le réel de cette créature.

Malgré ce fait, il a bien, selon nous, une signification de NQ – 'caractère réel' –, tandis que *réalité*, de son côté, prend aussi les deux acceptions ('ce qui est réel' et 'caractère établi et fondé [...]') (TLFi).

En définitive, alors que l'AS et le NQ ont structurellement des significations bien distinctes (*le blanc* vs *la blancheur*), on constate ici une convergence. Ce phénomène, lié au sens lexical des items, n'est certes pas général. Mais il nous paraît être favorisé dans les cas de notions, de catégories de pensée (voir aussi *le vrai/ la vérité*), qui, loin d'être *données*, s'élaborent au contraire, par le langage¹⁷.

2.3 Continuité, passages, chevauchements

Nous nous attardons à présent sur les items qui sont présents dans deux, voire trois des séries 1 à 3 (voir le tableau 1). Rappelons que nous nous fondons sur l'existant (telle

¹⁷ Ces considérations ne sont que des pistes : au-delà, il conviendrait d'étudier pour elles-mêmes ces répartitions, selon la signification des Adj et la présence ou l'absence dans le stock lexical de NQ, affixé ou non.

réalisation) pour postuler le passage possible de 1 à 2 (e.g. *numérique, tragique*) et de 1 à 3 (e.g. *imprévu*). Certains items sont présents en 2 et 3 (e.g. *politique*) : nous considérons qu'ils procèdent tous deux de 1, selon des processus différents.

Pour décrire les réalisations d'AS, leur devenir, et leur éventuelle répartition dans les séries 1 à 3, nous distinguons deux niveaux théoriques de description : (i) un niveau syntaxique, celui de la « distorsion catégorielle », qui représente le potentiel du procédé, la « matrice » ; (ii) un deuxième niveau lié au lexème adjectival lui-même. C'est, selon nous, à ce niveau et dans l'interaction entre le niveau (i) de la structure [*le Adj*] et celui (ii) de l'individu lexical *Adj* que se pose la question des réalisations effectives et de la lexicalisation.

Le passage de 1 à 2 correspond à la stabilisation d'une notion dans un domaine structuré (celui du numérique, du public), ou un secteur d'analyse ou de pensée : de 'quelque chose de classique/ tragique/ baroque/ romanesque/ merveilleux' (qui a les caractéristiques portées par la signification de ces *Adj* – série 1) à 'ce qu'on peut ranger dans la catégorie (répertoriée) du classique/ tragique/ baroque/ romanesque/ merveilleux' – série 2. Concernant *tragique, merveilleux, romanesque*, cette mise en catégorie et en paradigme s'accompagne d'un « affadissement » du sens et même le provoque, en toute hypothèse, par l'objectivation de ce qui, fondamentalement, relevait de l'appréciatif. Quant à la série 3, nous postulons qu'elle procède de l'AS, par le biais d'une « singularisation », une discrétisation, ce que nous avons nommé un « prélèvement » sur le massif que représente la qualité : *un blanc, un humanitaire, un nécessaire, un imprévu* c'est 'un quelque chose qui est blanc/ humanitaire/ nécessaire/ imprévu' – un « quelque chose » qui peut aussi être un « quelqu'un » (cas de +H), ou qui peut être une entité collective (*public, matériel*).

On peut naturellement se poser la question de la prévisibilité des réalisations en 2 et en 3. Nous avons esquissé ci-dessus quelques pistes en parlant (série 2) de domaines d'un côté, et de catégories de pensées (notions) de l'autre. Le premier cas (domaine) est sans doute balisé par la signification des *Adj* (nous avons mentionné les *Adj* relationnels catégorisants), mais aussi étroitement lié au monde, à la société et aux catégories qui y sont retenues (cf. Guilbert 1975) – domaine du numérique, de l'audiovisuel, catégories descriptives du tragique, du baroque, du romanesque, du merveilleux ; le second (notions) est peut-être plus directement prévisible, à partir du sens des *Adj* (*infini, spirituel*). Réciproquement, on peut aussi faire des suppositions sur ce qui ne sera pas retenu comme désignation de domaine ou de secteur (série 2) : *l'outré, l'extraordinaire, l'inouï* ont peu de chance de dénommer des catégories stables, et donc d'être des noms de domaines ou de secteur. Pourtant, *le merveilleux* et *le tragique*

figurent dans cette série. Et peut-on parier sur l'exclusion, par exemple, de *le gratuit*, *le substantiel* ?

La réflexion est la même, nous semble-t-il, pour le passage de 1 à 3, où la difficulté est encore décuplée si l'on s'intéresse, non seulement à la prévisibilité de la réalisation de l'item nominal (*un imprévu*, *un nécessaire*, *un politique*, **un judiciaire*), mais aussi à celle de sa signification (*un merveilleux (+H)*, *un uniforme*), même si certains sont prévisibles (*un collectif (+coll)*). De fait, la série 3 rassemble une grande diversité d'items nominaux, issus, par le biais de la « matrice » que constitue l'AS, de la rencontre entre la signification d'un Adj et une « réalité » à dénommer, dans le cadre de la société, de l'histoire et de la culture ; issus, donc, du croisement de phénomènes linguistiques et extralinguistiques.

Les propositions développées ici à propos de la construction de N désadjectivaux (série 3) se distinguent d'autres descriptions. Nous avons formulé précédemment nos réserves sur les explications en termes d'ellipse (voir *l'exécutif vs le législatif* en § 1.1.2). Signalons toutefois que ces réserves portent, non pas sur l'explication elle-même, mais sur sa généralisation. Nos propositions peuvent également être confrontées, à propos de N convers tels que *bleu_{subst.}*, *blanc_{subst.}*, ou encore *portable_{subst.}*, à l'interprétation métonymique ou synecdochique en vigueur (cf. Corbin et Temple 1994, *inter alii*) : le N est construit à partir d'une propriété saillante de l'objet exprimée par l'Adj – Corbin D. & Corbin P. parlent de « conversion de focalisation »¹⁸ –, propriété pour un ordinateur/un téléphone d'être portable, pour un fromage, un vêtement, etc. d'être bleu, pour un morceau de poulet ou une personne d'être blanc(he). Notre description est en fait logiquement réciproque de celle-ci : pour l'une, on part du référent pour expliquer son nom à partir d'une propriété saillante ; l'autre (la nôtre) postule, dans la nomination de tel objet, une discrétisation (singularisation) à partir d'une propriété continue. Ce raisonnement suppose la construction, fût-elle idéale, d'une telle propriété, ce qui n'est pas pertinent pour tous les Adj (que serait la propriété « continue » d'être portable ?). Notre proposition ne couvre donc certainement pas la diversité des cas de nominalisations désadjectivales (voir des compléments chez Roché 1991, Schwarze 2012 et nos propositions dans Lecolle 2011 pour les Nhumains). Mais, avec celle de Lauwers (2008), elle est la seule, à notre connaissance, à établir une continuité et un lien sémantique entre plusieurs types de nominalisations avérées pour un même Adj, discursives et/ou lexicales.

¹⁸ Voir Corbin D. & Corbin P (1991), « Un traitement unifié du suffixe -ier(e) ». *Lexique*, 10, cité par Koehl (2012).

Pour finir, on peut s'interroger sur les N dont le signifiant est présent dans les séries 2 et 3 (*matériel, public, merveilleux, humanitaire, scolaire, étranger*). Ces N sont de types différents : continu, massif et lié à l'Adj, d'un côté (en 2 – *l'humanitaire*), discret de l'autre (en 3 – *un humanitaire*). Mais leurs significations respectives ne sont pas sans relation : relation forte et facilement motivable entre *l'humanitaire* et *un humanitaire* (idem pour *scolaire*), relation forte aussi entre *l'étranger* et *un étranger*, relation plus lâche voire inexistante entre *le merveilleux* et *un merveilleux* – voir aussi *le public* (secteur) et *un, le public* (empirique). Il nous semble pourtant, dans tous les cas, que parler d'homonymie, comme le fait la morphologie lexématique lorsque des formes appartiennent à deux catégories, serait une simplification abusive, et que la question de leur parenté sémantique, en lien avec l'Adj dont ils procèdent, doit, en tout état de cause, être posée.

Ces raisonnements plaident en définitive pour une approche des relations entre morphologie et sémantique en termes, non pas d'interface, ce qui suppose des domaines auto-suffisants et étanches, mais en termes de complémentarité et d'articulation des points de vue. Au-delà, la construction des objets (lexicaux, discursifs) que nous avons présentés est, selon nous, fondamentalement multi-factorielle : y interviennent des faits d'ordre morphologique et syntaxique et d'ordre discursif, stylistique, rhétorique. Mais aussi des faits touchant le lexique en tant que tel, au sens où chaque unité lexicale est tributaire, d'une part de ce que permet et de ce à quoi oblige le système, et de ses relations avec d'autres unités lexicales, *et*, d'autre part, possède son cheminement et son histoire, en lien avec le référent et le contexte extralinguistique.

Bibliographie

- Apothéloz, D. (2003), « Le rôle de l'iconicité constructionnelle dans le fonctionnement du préfixe négatif in- », *Cahiers de Linguistique Analogique*, 1 : 35-63.
- Bécherel D. (1979), « La substantivation des noms abstraits », *Revue des langues Romanes*, 83 : 73-83.
- Colombat, B. (1992), « L'adjectif : perspectives historique et typologique. Présentation », *Histoire Épistémologie Langage*, 14/1 : 5-23.
- Colombat, B. (1992), « L'adjectif dans la tradition latine : vers l'autonomisation d'une classe », *Histoire Épistémologie Langage*, 14/1 : 101-122.
- Corbin, D. & Temple, M. (1994), « Le monde des mots et des sens construits : catégories sémantiques, catégories référentielles », *Cahiers de Lexicologie*, 65 : 5-28.

- Goes, J. (2011). « Les adjectifs primaires : entre quantité et qualité ». *Studii de lingvistică*, 1 : 121-137.
- Guilbert, L (1975), *La créativité lexicale*, Paris : Larousse.
- Kerleroux, F. (1996), *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie*, Paris : Presses universitaires du Septentrion.
- Kerleroux, F. (1999), « Identification d'un procédé morphologique : la conversion », *Faits de langues*, Volume 7, numéro 14 : 89-100.
- Koehl, A. (2012), *La construction morphologique des noms désadjectivaux suffixés en français*, thèse de doctorat en Sciences du Langage de l'université de Lorraine.
- Lauwers, P. (2008), « The nominalization of adjectives in French: from morphological conversion to categorial mismatch », *Folia linguistica*, 42 : 135-176.
- Lauwers, P. (à paraître), « Between adjective and noun: category / function mismatch, constructional overrides and coercion », in Masini, F. & Simone, R., *Thematic issue from International Conference on "Word classes"*, Rome, March 2010, Amsterdam : Benjamins.
- Lecolle, M. (2011), « Désadjectivaux formés par conversion et double catégorisation : le cas des adjectifs/noms en *-aire* », *Revue Romane*, 46-2 : 295-316.
- Lecolle, M. (2012), « Néologie sémantique et néologie catégorielle : quelques propositions », *Cahiers de Lexicologie*, 100 : 81-104.
- Lecolle, M. (à paraître), « Nominalisations désadjectivales en [le Adjectif]. Approche lexicale et sémantique », *Le Français moderne*, 2015.
- Legallois, D. (2008), « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés », *Scolia*, 23, 109-127.
- Noailly, M. (1999), *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys.
- Noailly, M. (2004), « Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français, et du peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette même langue », in François, J. & Le Querler, N. (éds.) *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen : Presses Universitaires de Caen : 151-168.
- Goes, J. (1993), « À la recherche d'une définition de l'adjectif », *L'Information grammaticale*, 58 : 11-14.
- Riegel M. (2004), « La catégorie grammaticale de l'adjectif en français : entre référence et prédication ». In François, J. / Le Querler, N. (éds.) *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen : Presses Universitaires de Caen : 181-205.
- Riegel, M. (2013), « La sémantique des noms et les adjectifs substantivés « neutres » : l'essentiel et l'accessoire, faire du neuf avec du vieux, le plus drôle de l'histoire »,

communication *Res per Nomen4*, Résumé en ligne http://www.res-per-nomen.org/respernomen/colloque-2013/Prgme_RPN4.pdf, consulté le 18/11/2013

Roché, M. (1991), *De l'attribution du genre aux mots nouveaux dans la langue française*, thèse, Toulouse.

Roché, M. (2005), « Sur une classe d'adjectifs par conversion », in I. Choi-Jonin, M. Bras, A. Dagnac et M. Rouquier (éd.), *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions*, Berne : Peter Lang : 321-347.

Sablayrolles, J.-F. (2000), *La Néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris : Champion.

Sanchez, J. et Cadiot, P. (2007), « Le cas des substantifs construits $X_A \rightarrow \text{suf.eur } X_{\text{N}}/X_A \rightarrow \text{conv. } X_{\text{N}}$: un point de vue sur la synonymie », *Le Français moderne*, 1 : 114-140.

Schwarze, C. (2012), « Le vert, les jeunes, l'important : aspects sémantiques de la conversion adjectif-nom », *Scolia*, 26 : 153-170.

Villalba, X. (2009), « Definite Adjective Nominalizations in Spanish ». M.T. Espinal, M. Leonetti & L. Mc Nally (eds), *Proceedings of the IV Nereus International Workshop "Definiteness and DP Structure in Romance Languages"*. Arbeitspapier 124. Fachbereich Sprachwissenschaft, Universität Konstanz : 139-153.